

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Jean-Jean

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1919, tome 18, p. 57-59

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Jean-Jean

Depuis une semaine, j'étais au collège. « Tu ne connais pas Jean-Jean ? me dit un de mes camarades, eh bien ! c'est un type ! Tiens, le voilà ! » Mon homme entra dans sa chambre. Les jours suivants, je le filai, je l'observai et, aujourd'hui, je répète avec conviction : « Ça, c'est un type ! »

« Je vous en prie, Jean, mettez de l'ordre dans votre armoire. — Ah ! Monsieur ! » Les bonnes intentions surgissent en troupes serrées. Pris d'un beau zèle, il rêve de remédier à sa mauvaise habitude et se met bravement à la besogne. Les souliers qui se regardaient béatement sourient d'aise d'être réunis. Mais, déjà Jean-Jean précipite ses mouvements, le courage faiblit. Il entr'ouvre son buffet : les objets les plus disparates se contemplant d'un air embarrassé. Une statue de la Sainte Vierge, après maints efforts, a réussi à pointer de la tête dans un monceau de mouchoirs. Une pomme, rouge de plaisir, cligne de l'œil dans un miroir fendu. « Et puis, j'en ai assez ! L'ordre durera bien jusqu'à la fin de la semaine. » *O fallacem spem !*

Cinq heures. Quelle impression désagréable ! « Allons, debout ! — Non... pas encore... soupirez la mollesse suppliante. — Debout, te dis-je. — Encore dix minutes. » Il est cinq heures et vingt quand notre négligent sort timidement de ses couvertures. « Où sont mes bas, mes jarretières ? je les avais mis là, hier soir. Bon, je vais arriver en retard. » Le bas est sous la chaise et la jarretière se prélassait dans une chaussure. Un peu d'eau sur les yeux, au bout des doigts, la main passée dans les cheveux : la toilette est faite. Mais quelle toilette ! Les boutons ne correspondent pas aux boutonnières, les vêtements portent une poussière quasi séculaire ! Et malgré sa hâte, il est en retard. Jean-Jean s'enfile prestement dans les rangs, et, avec un peu de tumulte, ses camarades se serrent pour lui faire place.

C'est pourtant un garçon intéressant que Jean-Jean. Figure ouverte, yeux profonds, des rondeurs veloutées d'adolescent, sa physionomie plaît au premier moment. Sa nonchalance native lui siérait à merveille si elle était

moins prononcée, et sa grande chevelure aux boucles blondes encadrerait très bien ses traits un peu efféminés ; mais encore la mesure manque et sa négligence lui fait une tête de Méduse. A part cela, le meilleur garçon du monde ! « Ah ! Jean-Jean, que vous êtes malheureux ! — Mais non, Monsieur. » Il dit vrai, son désordre ne le fait pas souffrir ; il en résulte seulement un léger encombrement, ce qui est peu de chose en comparaison des charmes qu'on goûte dans son « chez soi » quand les choses groupées au gré du hasard y entretiennent cette délicieuse atmosphère d'imprévu. Vivant dans son habitude, il ne peut concevoir un monde meilleur. Quelquefois, à la suite des remarques de M. le Directeur, il voit dans ses rêves, la nuit, des paradis dorés, où, sur des rayons, longs jusqu'à l'infini, sont rangés minutieusement des livres et des effets de classe. Des anges l'entourent en chantant. La troupe ailée le serre de plus près et le décore du Mérite de l'Ordre. Jean-Jean se réveille en sursaut. Ce n'était qu'un rêve.

En classe, notre ami est toujours occupé. Les livres forment sur son banc un relief comique. Entassés à des hauteurs vertigineuses, ils ne tiennent en place qu'à force de bonne volonté. S'il lui faut un devoir, Jean-Jean le repère, puis, avec mille précautions le dégage. L'action quelquefois se complique, et dans un patatras, les constructions du négligent tombent en ruines. Le professeur profite de l'incident pour blâmer la tenue des cahiers, le manque de soin général : Jean-Jean est gonflé de bonnes résolutions. Les sourires narquois de ses camarades montrent ce qu'ils en pensent.

Tandis qu'en classe, les livres forment la partie intéressante, en étude, le pittoresque est dans le pupitre de Jean-Jean. Les objets s'en échappent de toutes parts ; un cahier est pincé dans la charnière, un livre horriblement oppressé ne doit son salut qu'à sa forte constitution. Jean-Jean appelle lui-même son pupitre, un petit chaos. Aussi, quand il a besoin de son Salluste, il se livre à de véritables explorations. Il introduit sa tête dans son casier et brasse à pleines mains tous les effets. Les bras disparaissent dans le fouillis ; les cahiers se froissent, les livres sont éventrés, et un encrier renversé complète le désastre ! Jean-Jean n'en peut plus. Il reprend

son souffle. Il est heureux quand même : il a trouvé dans ses recherches, un peloton de ficelle, quelques boutons, une cravate hors d'usage, plusieurs catapultes à boulettes de papier mâché. Jean-Jean se remet à l'ouvrage, Salluste est introuvable.

Après chaque déboire, le malheureux se propose de changer. A la fin de chaque semaine il consacre une grande heure à mettre de l'ordre dans son casier. Il range consciencieusement tous les objets ; mais bientôt, le tableau se gâte, l'effort a duré trop longtemps : d'un geste, il anéantit cette belle ordonnance.

Il faut corriger ce défaut, Jean-Jean. Cette négligence que tu prends avec tant de légèreté pourrait s'accroître déplorablement et s'introduire partout en maîtresse : dans ton logis, dans tes affaires, dans tes devoirs de chrétien. Cette ambiance de laisser-aller débiliterait ta volonté. Tu aurais de ces défaillances honteuses qui te feraient rougir. Et, peu à peu, l'habitude aidant, les chutes ne te coûteraient plus !

Ta déchéance serait consommée. E. VOIROL, Synt.